

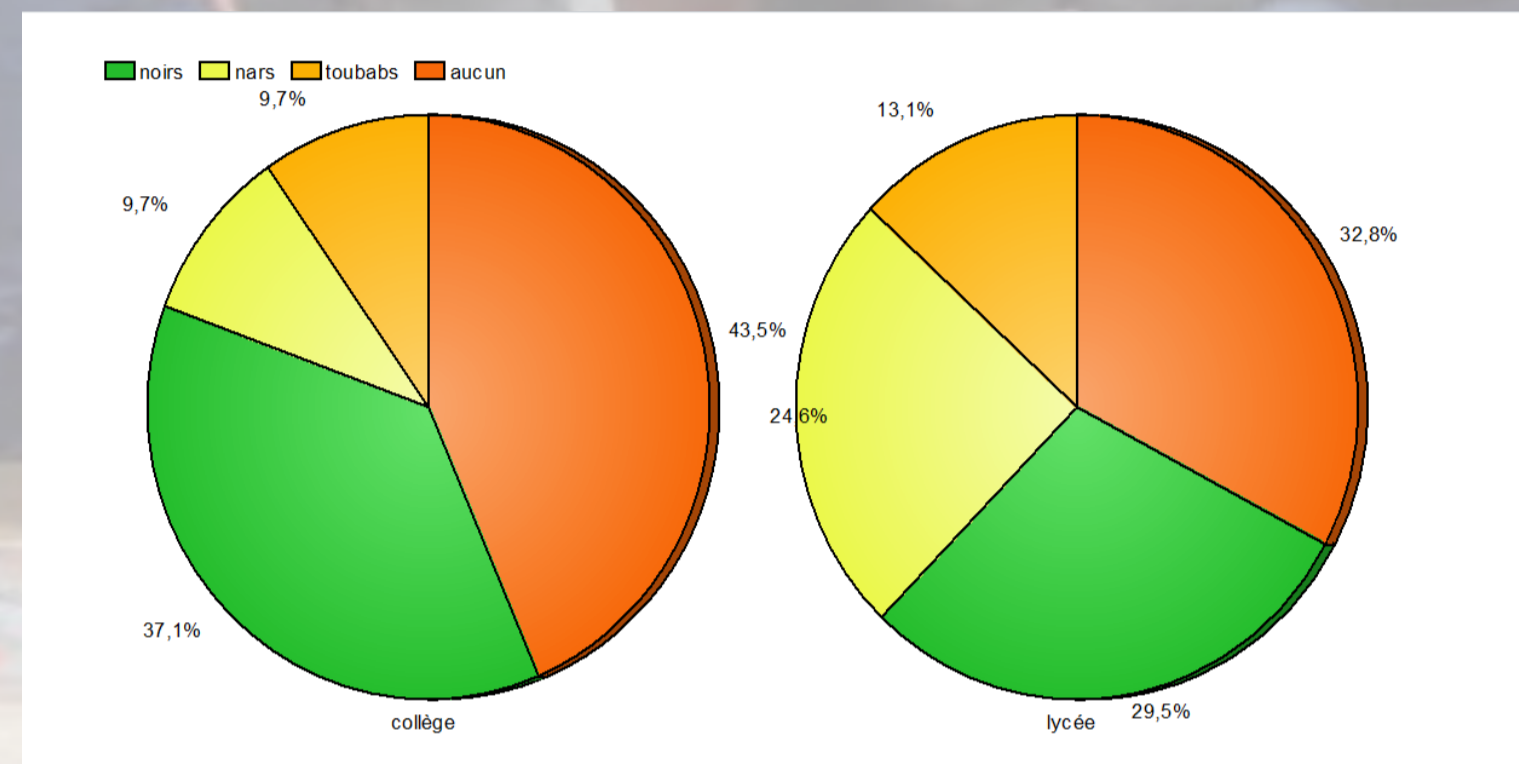
Le communautarisme au lycée Jean Mermoz

Un communautarisme qui se développe avec l'âge.

Tri croisé :

Q12 : As-tu le sentiment d'appartenir aux groupes ethniques suivants :

Q76 : Niveau



Lorsque l'on demande aux élèves du lycée Jean Mermoz s'ils ont le sentiment d'appartenir à un groupe ethnique on remarque une variation importante des résultats entre les collégiens et les lycéens. Ainsi au collège le sentiment de n'être affilié à aucun groupe ethnique est partagé par 43,5% des élèves interrogés soit 10,7 points de pourcentage de plus qu'au lycée où 32,8 % des élèves disent ne pas ressentir le sentiment d'appartenir à un groupe ethnique.

On remarque que l'identification au groupe ethnique tend à se développer avec l'âge ainsi au lycée : un « nard » a 2,5 fois plus de chances de s'identifier à son groupe ethnique qu'au collège de même qu'un « toubab » a 1,3 fois plus de chances de se qualifier ainsi au lycée qu'au collège. On remarque tout de même le phénomène contraire chez les « noirs » pour qui la part d'élèves s'identifiant ainsi décroît entre le collège et le lycée (moins 7,6 points de pourcentage), un phénomène qui mériterait d'être expliqué.

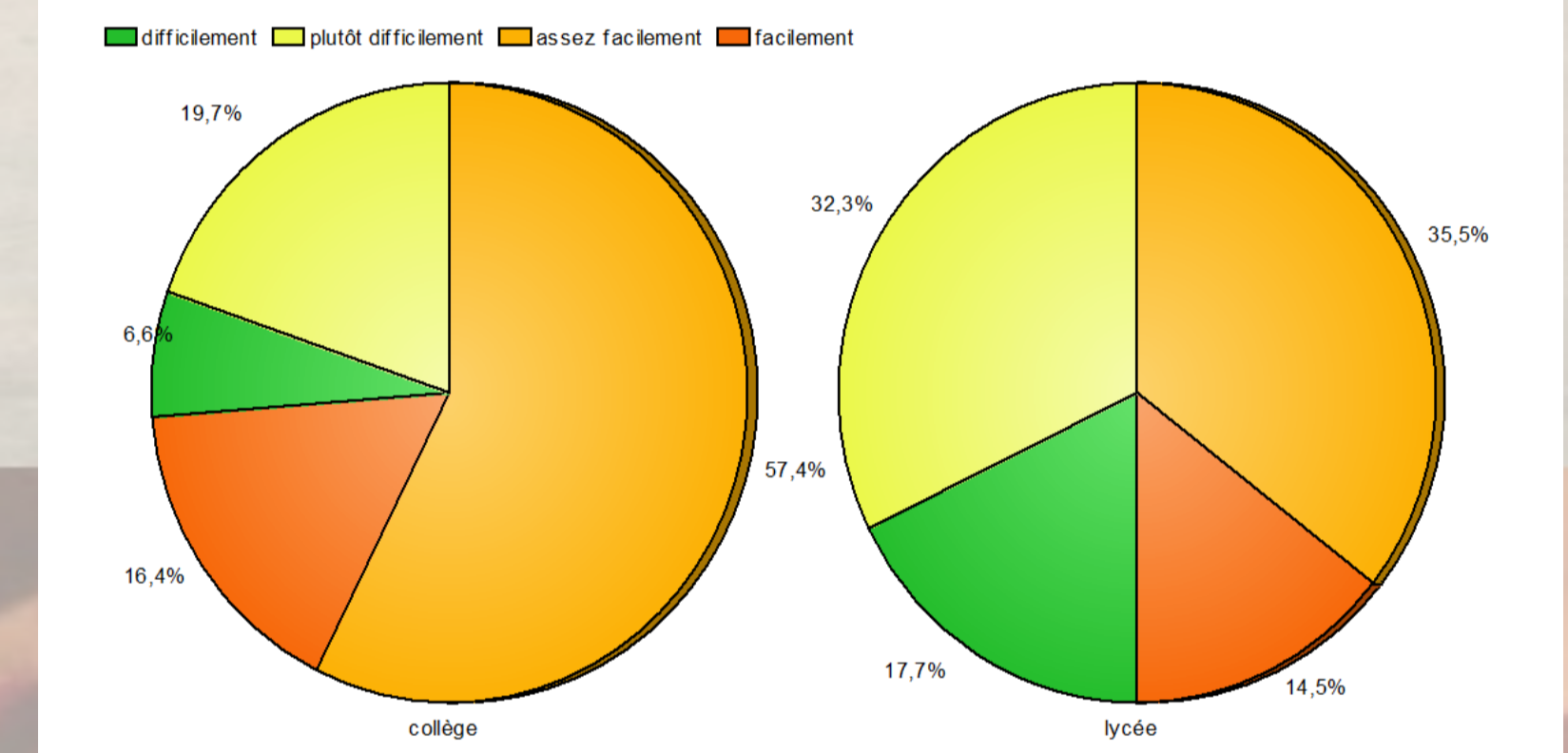
L'école fait partie des premières instances de socialisation, il semble normal qu'en son sein nous formions nos premiers groupes sociaux et que nous développiions nos premiers sentiments d'appartenance. Comme bien d'autres écoles le lycée Mermoz rassemble des groupes d'élèves qui entretiennent des relations plus fortes entre eux et qui ont des comportements et des attitudes proches. Néanmoins, à l'inverse d'autres écoles, ces groupes d'élèves semblent se rassembler moins par goûts et centre d'intérêts communs que par groupe ethnique et ce en particulier chez les lycéens. Il serait intéressant de se demander si en grandissant les élèves du lycée Jean Mermoz ne prennent pas inconsciemment comme groupe de référence celui de leurs parents et reproduisent ainsi les attitudes de ceux-ci car ce phénomène d'affiliation à son groupe ethnique est aussi partagé par les habitants de la ville de Dakar. En effet l'inter communautarisme n'est pas encore chose acquise dans la capitale où évoluent dans des circuits extrêmement cloisonnés libanais, sénégalais, expatriés français ou encore américains. Dans une ville ayant des quartiers et des lieux étiquetés « nards », « blancs » ou « noirs » il semble

alors naturel que l'on retrouve ces mêmes étiquettes au sein de son école et que les communautés se cloisonnent de la même manière au sein de son lycée. Ce phénomène est néanmoins moins présent au collège où les groupes semblent plus mixtes et où les élèves tendent à plus se rassembler par sexe et par classe. Il en découle une intégration plus facile au collège qu'au lycée. Celle-ci est qualifiée au collège à 73,8 % de facile/assez facile contre 26,3 % de difficile/assez difficile, tandis qu'au lycée ces chiffres changent et l'intégration au lycée Jean Mermoz qualifiée à 50% de plutôt difficile/difficile et à 50% d'assez facile/facile. (Voir graphique).

Tri croisé :

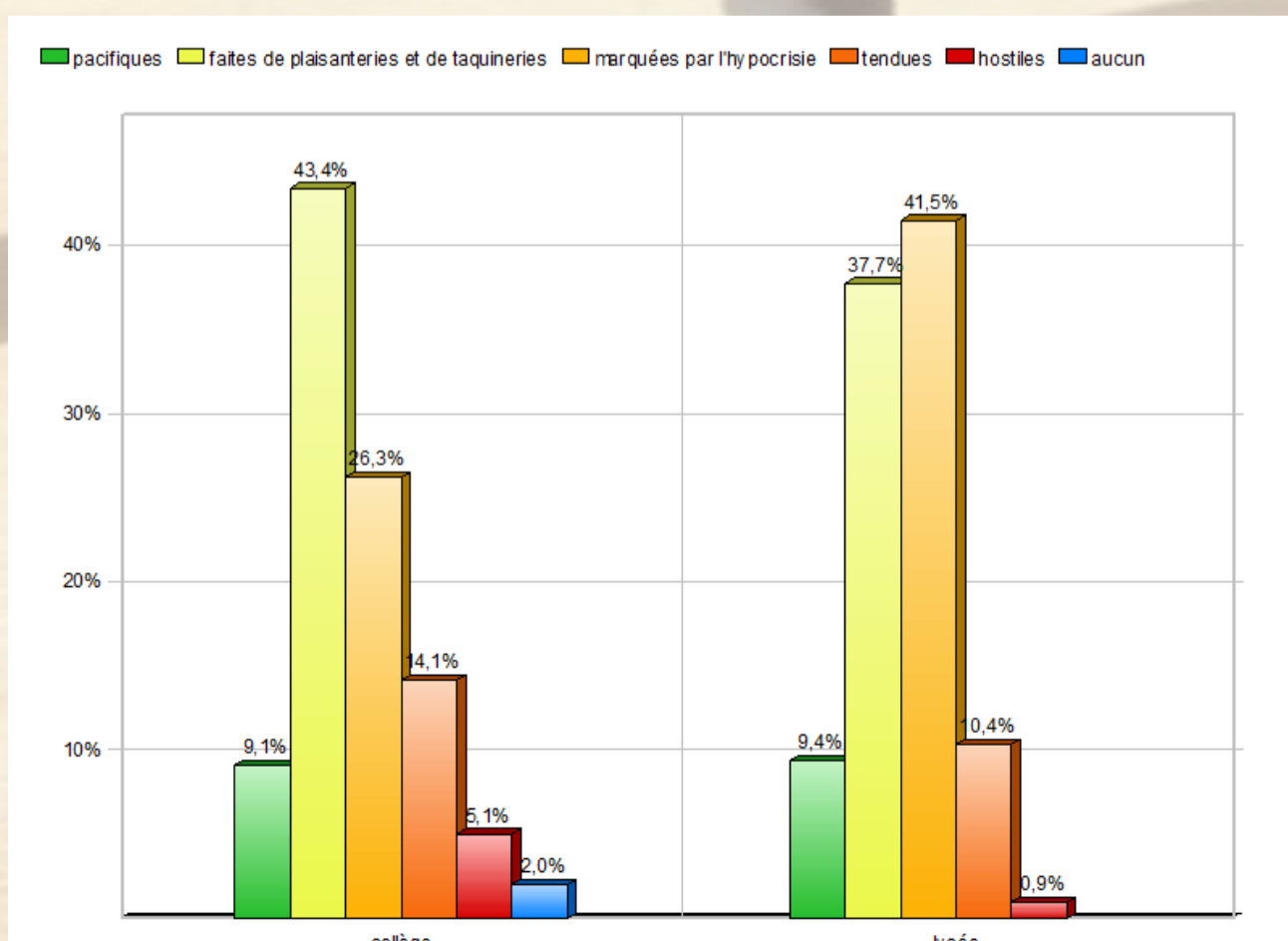
Q2 : Quand un élève arrive à Jean Mermoz, son intégration par les autres se fait elle :

Q76 : Niveau



Des relations qui se dégradent lors du passage du collège au lycée.

Question : comment qualifierais-tu les relations entre communautés au lycée Jean Mermoz

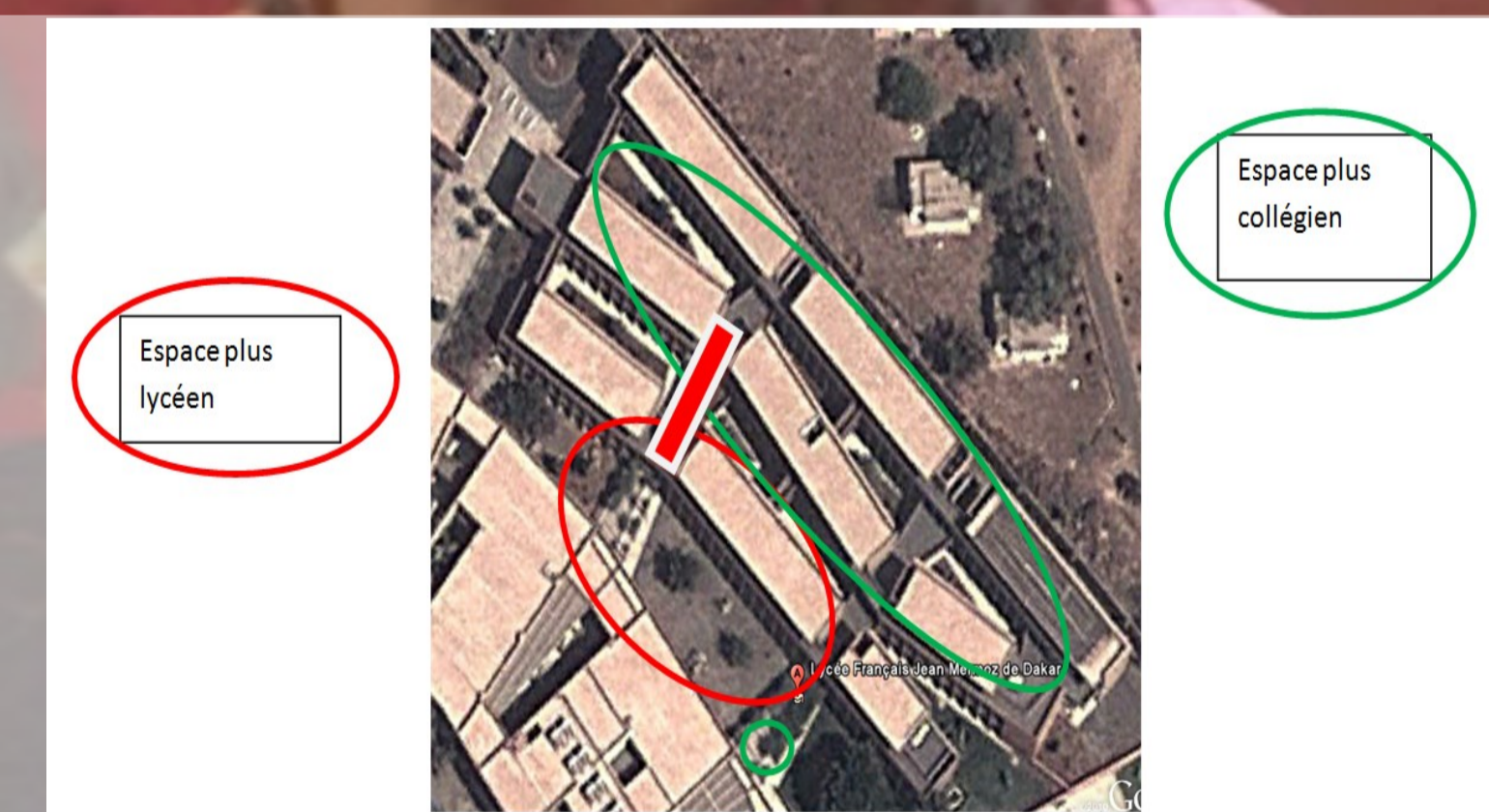
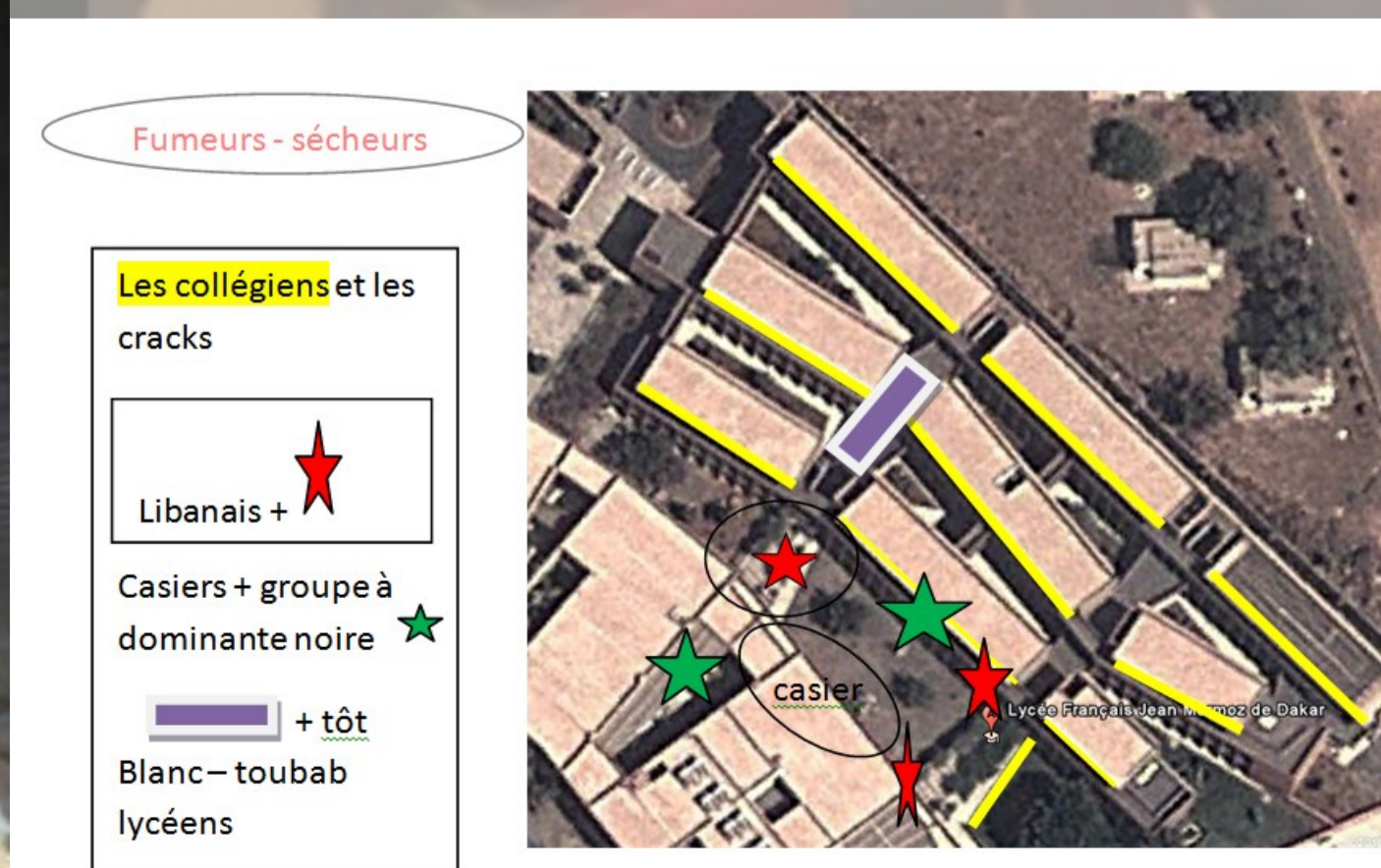


Nous remarquons que les collégiens dont les groupes d'amis sont constitués en majorité d'origines ethniques différentes pensent à 43,4% que les relations entre communautés à Mermoz sont faites de plaisanteries et de taquineries, ce qui représente la réponse recueillant le plus de suffrage des collégiens. Tandis que, la majorité des lycéens à 41,5%, qualifient les relations entre communautés à Mermoz d'hyprocrisies. De plus, les collégiens et les lycéens considèrent respectivement à 9,1% et 9,4% que les relations sont pacifiques. Ce qui est un nombre plutôt faible.

De surcroît, il y a quelques années de cela il y avait des bagarres dit « tioki » en wolof, entre différentes communautés, plus précisément, lycéens noirs contre lycéens nards.

Des territoires qui se forment.

Cette analyse rejoint le plan que nous avons établi nous montrant que les différentes communautés ne se mélangent pas, c'est-à-dire que les lycéens noirs sont plutôt vers les casiers et au milieu de la cour, les lycéens arabes vers la vie scolaire, l'amphithéâtre et le CDI, les toubabs dans les bâtiments tandis que collégiens sont tous vers le terrain de sport et dans les bâtiments.



Sur le plan, il est remarquable que de notre point de vue, on a constaté une moindre séparation des communautés ethniques chez les collégiens, ils se rassemblent plutôt par âge et par niveau scolaire.